

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
Destinataires, auteur et date	5
Thème et but de l'épître	6
CHAPITRE 1	9
<i>Versets 1 et 2</i>	9
<i>Verset 3</i>	11
<i>Verset 4</i>	12
<i>Verset 5</i>	12
<i>Verset 6</i>	14
<i>Versets 7 et 8</i>	15
<i>Verset 9</i>	16
<i>Verset 10</i>	18
<i>Verset 11</i>	20
<i>Verset 12</i>	20
<i>Verset 13</i>	21
<i>Verset 14</i>	23
<i>Verset 15</i>	25
<i>Verset 16</i>	26
<i>Verset 17</i>	28
<i>Verset 18</i>	29
<i>Verset 19</i>	31
<i>Verset 20</i>	31
<i>Versets 21 et 22</i>	33

<i>Verset 23</i>	34
<i>Verset 24</i>	36
<i>Verset 25</i>	38
<i>Verset 26</i>	39
<i>Verset 27</i>	40
<i>Verset 28</i>	41
<i>Verset 29</i>	43
CHAPITRE 2	45
<i>Verset 1</i>	45
<i>Versets 2 et 3</i>	46
<i>Verset 4</i>	49
<i>Verset 5</i>	50
<i>Versets 6 et 7</i>	50
<i>Verset 8</i>	54
<i>Verset 9</i>	55
<i>Verset 10</i>	56
<i>Verset 11</i>	58
<i>Verset 12</i>	60
<i>Verset 13</i>	61
<i>Verset 14</i>	63
<i>Verset 15</i>	64
<i>Versets 16 et 17</i>	66
<i>Verset 18</i>	67
<i>Verset 19</i>	69
<i>Versets 20 et 21</i>	71
<i>Versets 22 et 23</i>	73
CHAPITRE 3	77
<i>Verset 1</i>	77
<i>Verset 2</i>	79
<i>Verset 3</i>	81
<i>Verset 4</i>	83
<i>Verset 5</i>	84
<i>Versets 6 et 7</i>	87
<i>Verset 8</i>	89

<i>Versets 9 et 10</i>	89
<i>Verset 11</i>	94
<i>Verset 12</i>	95
<i>Verset 13</i>	97
<i>Verset 14</i>	98
<i>Verset 15</i>	99
<i>Verset 16</i>	100
<i>Verset 17</i>	102
<i>Verset 18</i>	104
<i>Verset 19</i>	106
<i>Verset 20</i>	107
<i>Verset 21</i>	108
<i>Versets 22 à 25</i>	109
CHAPITRE 4	113
<i>Verset 1</i>	113
<i>Versets 2 à 4</i>	114
<i>Verset 5</i>	119
<i>Verset 6</i>	120
<i>Versets 7 à 9</i>	121
<i>Versets 10 et 11</i>	123
<i>Versets 12 et 13</i>	126
<i>Verset 14</i>	128
<i>Versets 15 et 16</i>	129
<i>Verset 17</i>	130
<i>Verset 18</i>	131

INTRODUCTION

Destinataires, auteur et date

Colosses était une ville de Phrygie, région du sud de l'actuelle Turquie (Asie mineure), située dans la proximité des deux villes aussi mentionnées dans cette épître, Hiéropolis et Laodicée. Nous ne savons pas quand ni comment une assemblée s'est formée là. Il ne semble pas que l'apôtre Paul s'y soit rendu lors de ses voyages missionnaires (Col. 1 : 4 ; 2 : 1). Durant son séjour de près de trois ans et demi à Éphèse, beaucoup de personnes de la région avaient probablement entendu l'évangile (Actes 19 : 10). Cependant, il ressort de Colossiens 1 : 7 que c'est un chrétien, nommé Épaphras, lui-même originaire de Colosses, qui a été l'instrument de Dieu pour la conversion de nombreux Colossiens (comp. Col. 4 : 12, 13). Comme presque partout ailleurs dans les premiers temps du christianisme, l'assemblée à Colosses était formée de gens des nations et de juifs convertis (Col. 1 : 27 ; 2 : 13, 16, 17 ; 3 : 11).

En Colossiens 1 : 1 et 23, et 4 : 18, l'apôtre Paul se nomme lui-même comme auteur. Il se trouvait alors en prison, comme mentionné au chapitre 4 versets 3, 10 et 18. Selon une ancienne tradition, toutes les épîtres dites « épîtres de la captivité » (c'est-à-dire celles aux Éphésiens, Philippiens, Colossiens, et à Philémon) ont été écrites lors de la captivité de deux ans de Paul à Rome. Quelques chercheurs, tout en reconnaissant Paul comme auteur, placent l'épître aux

Colossiens à une époque antérieure, soit lors d'une captivité de l'apôtre à Éphèse – non mentionnée dans le livre des Actes des apôtres – pendant son troisième voyage missionnaire. Une opinion de la « critique de la Bible » très répandue actuellement soutient que l'épître n'est pas du tout de Paul, mais n'a été écrite que vers les années 90 apr. J.C. par un des disciples de Paul. De tels critiques ne croient pas à l'inspiration divine des Saintes Écritures.

Dans l'épître aux Colossiens, l'apôtre Paul ne parle pas encore, comme dans celle aux Philippiens, de son espoir d'une libération prochaine. On peut en déduire qu'il a écrit cette épître, de même que celles, contemporaines, aux Éphésiens et à Philémon, au début de sa captivité à Rome, donc aux environs des années 61/62 apr. J.C.

Thème et but de l'épître

L'épître aux Colossiens présente une ressemblance étroite de pensée et de sujet avec l'épître aux Éphésiens. Dans les deux épîtres, les privilèges et les bénédictions de l'Assemblée de Dieu nous sont décrits comme dans aucune autre épître du Nouveau Testament. Mais tandis que dans l'épître aux Éphésiens, l'Assemblée comme *corps* de Christ est au premier plan, dans l'épître aux Colossiens, nous avons Christ comme tête du *corps* qui doit être gardé fermement (1 : 18 ; 2 : 19). Les deux épîtres se complètent ainsi d'une manière magnifique. Cependant l'épître aux Colossiens ne va pas aussi loin que celle aux Éphésiens quant à la position chrétienne. Certes ce n'est que dans ces deux épîtres que les croyants sont considérés comme ressuscités avec Christ (Éph. 2 : 6 ; Col. 2 : 12 ; 3 : 1). Mais dans les Éphésiens, ils sont vus assis avec Christ dans les lieux célestes et dans la pleine possession des béné-

dictions spirituelles (Éph. 1 : 3 ; 2 : 6) ; tandis que dans l'épître aux Colossiens, ils sont exhortés à rechercher les choses qui sont célestes (Col. 3 : 1, 2). – En image, dans les Colossiens, les croyants ont traversé le Jourdain – ils sont morts et ressuscités avec Christ – et se trouvent maintenant sur la rive cananéenne du Jourdain, mais ne sont pas encore en possession du pays et de ses bénédictions. C'est la position dans laquelle nous voyons Israël en Josué 4 et 5.

Dans la première partie de l'épître, plus doctrinale (chap. 1 et 2), après l'introduction, le Seigneur Jésus est considéré comme le Fils bien-aimé du Père, Créateur de toutes choses, Tête du corps et Rédempteur, Celui auquel revient la prééminence en toutes choses. Dans le deuxième chapitre, l'apôtre présente la folie et la vanité de la philosophie, de la religiosité et de la prétendue sagesse supérieure en contraste et en opposition avec Christ, le Seigneur glorifié et la tête. En lui seulement se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance, en lui demeure la plénitude de la déité corporellement, et en lui seul le croyant peut trouver un plein repos intérieur et le vrai bonheur. C'est pourquoi il s'agit de tenir ferme en lui par la foi. Avec cela les exhortations qui introduisent la partie suivante commencent déjà. On ne peut donc pas fixer de limite précise entre les parties doctrinale et pratique (comp. les exhortations au chapitre 2, versets 6, 8, 16 et les enseignements au chapitre 3, versets 3, 4, 8b-11).

Dans la seconde partie de l'épître, plus orientée vers la pratique (chap. 3 et 4), des exhortations et des encouragements à vivre tout cela pratiquement sont donnés. Christ dans le ciel, à la droite de Dieu, est l'origine, la source de force et le but de la vie de foi. Le chrétien ne peut manifester le bon comportement sur la terre dans une réelle communion avec d'autres chrétiens dans le mariage, dans la famille et dans la vie professionnelle qu'avec cette ressource. L'épître se termine par des informations personnelles et les salutations de l'apôtre.

Le but de l'épître est de placer devant les regards des croyants de Colosses le Seigneur Jésus et sa gloire – spécialement comme *Tête*. Il semble qu'ils étaient en danger de ne pas le tenir suffisamment ferme dans leur vie de foi (2 : 19).

On a fait beaucoup de suppositions quant aux motifs qui pouvaient amener les Colossiens à se détourner de Christ. De l'épître elle-même, nous pouvons déduire que les Colossiens avaient un penchant pour les conceptions philosophiques et les spéculations religieuses (2 : 8), qui selon les promesses de certains séducteurs devaient leur donner une « connaissance supérieure ». Il semble qu'il s'agissait aussi de certaines règles de comportement ainsi que de spéculations concernant le monde invisible des anges (2 : 16-23).

Ces tendances mentionnées dans l'épître aux Colossiens ont souvent été assimilées au gnosticisme. Selon les sources historiques, cette doctrine connue aussi comme la « gnose » (grec pour « connaissance »), n'atteignit cependant son développement corrupteur et son extension qu'au 2^e siècle, de sorte qu'on peut tout au plus parler ici d'amorces. Toutefois il semble bien que déjà des influences philosophiques juives, païennes et grecques convergeaient vers un syncrétisme (combinaison de religions) difficile à concrétiser. La cible de ces efforts sataniques à Colosses était la personne du Seigneur Jésus Christ et la foi des Colossiens en lui et en son œuvre parfaite de la rédemption. C'est la raison pour laquelle, dans cette épître, Christ occupe une place particulièrement en vue.

La désignation « le (du) Christ » est spécialement frappante à cet égard. Elle indique qu'il est Celui qui a accompli tous les conseils de Dieu le Père, et qui maintenant, après son œuvre accomplie, trône à la droite de Dieu dans la gloire, élevé au-dessus de tout, et comme tel, Tête du corps, de l'Assemblée. Cette désignation, « le (du) Christ », apparaît 13 fois dans l'épître aux Colossiens (1 : 7, 24 ; 2 : 6, 11, 17 ; 3 : 1 (2x), 3, 4, 13, 15, 16 ; 4 : 3).

CHAPITRE 1

Versets 1 et 2

Paul, apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Timothée, le frère, aux saints et fidèles frères en Christ qui sont à Colasses : Grâce et paix à vous, de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ !

Dans l'Antiquité, il était habituel que l'auteur d'une lettre commence en indiquant d'abord son nom, puis celui du destinataire (comp. Actes 15 : 23 ; 23 : 26). De même que dans les épîtres aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens, à Timothée et à Tite, Paul se présente ici comme « apôtre » (grec : *apostolos*, « envoyé »). Il y avait été appelé non par des hommes ou par une assemblée (comp. Gal. 1 : 1), mais par Jésus Christ, l'homme glorifié dans le ciel, et cela par la volonté de Dieu. Toute autorité dans les Saintes Écritures, procède de lui. Dans l'épître aux Éphésiens aussi, Paul se désigne « apôtre de Jésus Christ par la volonté de Dieu » (Éph. 1 : 1). Comme dans l'épître à Philémon, écrite à la même époque et envoyée également à Colosses, il écrit en s'associant son enfant bien-aimé dans la foi, Timothée, qu'il nomme en contraste avec lui-même « frère ». Dans l'épître aux Éphésiens, cette adjonction manque. Cependant dans la seconde épître aux Corinthiens et dans les épîtres aux Philippiens et aux Thessaloniens, il mentionne aussi Timothée parmi les expéditeurs.

Les destinataires de l'épître sont les « saints et fidèles frères en Christ », tandis que dans l'épître aux Éphésiens, ce sont les « saints et fidèles dans le Christ Jésus ». Par la « sainteté de l'Esprit », tous les croyants sont retirés du monde et mis à part pour Dieu. Ils sont devenus ainsi des saints quant à leur position (comp. 1 : 12, 26 ; 3 : 12 ; 1 Cor. 6 : 11 ; 1 Pierre 1 : 2). Cela doit cependant être vu dans la pratique : « Comme celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite » (1 Pierre 1 : 15). C'était le cas pour les Colossiens. De plus, ils étaient fidèles, c'est-à-dire qu'ils vivaient en harmonie avec leur confession et répondaient à ce que Dieu demandait d'eux. L'adjonction « frères », qui manque dans l'adresse de l'épître aux Éphésiens, évoque de plus la communion fraternelle qui les unissait les uns aux autres sur la terre.

Tout cela, ils le possédaient « en Christ ». Ils s'étaient placés sous le jugement de Dieu sur le vieil homme et avaient reconnu dans la confession et avec une foi sincère que le Seigneur Jésus l'a porté. Ils savaient maintenant que Dieu ne les considère plus comme des hommes naturels pécheurs, Ils savaient qu'il « n'y a maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus » (Rom. 8 : 1). Ils avaient dépouillé le vieil homme, qui est crucifié avec Christ, et revêtu le nouvel homme (Rom. 6 : 11 ; Col. 3 : 9, 10). Ils n'étaient plus « dans la chair », mais « en Christ ». Cette position bénie n'est cependant pas développée ici en détail – comme elle l'est dans l'épître aux Éphésiens (comp. v. 28 ; 2 : 6, 10).

Presque toutes les épîtres de l'apôtre Paul contiennent dans la salutation le vœu de « grâce et paix ». C'est là un signe de l'intérêt spirituel qu'il portait aux assemblées. Il s'agit non pas ici de la grâce pour le salut, que les croyants à Colosses avaient déjà appris à connaître, mais de la grâce de la part de Dieu et entre eux dans la vie journalière de la foi. Il en est de même de la paix. La paix avec Dieu, les Colos-

siens la possédaient en vertu de leur foi dans le rédempteur (voir Rom. 5: 1), mais ils avaient continuellement besoin à nouveau de la paix de Dieu dans leur cœur et entre eux – comme nous!

Verset 3

Nous rendons grâces au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, priant toujours pour vous,

L'épître proprement dite commence dans les versets 3 à 8 par la reconnaissance pour tout ce que Paul trouve digne de louange chez les Colossiens. Il en est ainsi dans presque toutes ses épîtres, à l'exception de celle aux Galates. Ces croyants se trouvaient dans un si triste état spirituel qu'il dut entrer immédiatement dans le vif du sujet. Ici, cependant, il mentionne ses prières constantes et celles d'autres (tout spécialement de Timothée) dans lesquelles ils rendaient grâces au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ. Les prières ne sont pas adressées au Seigneur Jésus, mais à son Dieu et Père, qui, en lui, est aussi devenu notre Dieu et Père. Il est le Dieu de notre Seigneur en vertu du fait que le Fils est devenu homme, et Dieu est son Père en vertu de la divinité éternelle du Fils. Sur la base de l'œuvre rédemptrice accomplie et de la résurrection de Christ, son Dieu est devenu maintenant aussi notre Dieu et son Père, notre Père. Les paroles du Ressuscité à Marie de Magdala: «Je monte vers mon Père et votre Père et vers mon Dieu et votre Dieu» (Jean 20: 17) ouvraient pour la première fois un privilège inestimable pour les disciples et tous les croyants. Ceci n'est toutefois pas ici au premier plan.